

NAUTISME

Jet ski and co : une mine d'or pour l'emploi des jeunes

Depuis novembre Saint-Martin accueille sa première formation d'éducateur sportif aux métiers motonautiques, secteur professionnel à fort potentiel pour la jeunesse locale.



Frédo Lavocat et Amel Khelifi Couto



Au programme de la formation des moniteurs VNM, de la théorie et surtout... de la pratique

Jet ski, parachute ascensionnel, ski nautique, wakeboard et autres engins tractés : ces activités sont extrêmement prisées des touristes et Saint-Martin dispose de plans d'eau exceptionnels. Pour en faire une véritable niche d'emploi, toutes les conditions sont réunies. Ou presque. Car l'encadrement de ces activités est en France extrêmement réglementé et le permis bateau ne suffit pas : il faut être titulaire au minimum du fameux BPJEPS, ou Brevet professionnel de la Jeunesse, de l'Education populaire et des Sports. Et en l'absence de formation sur le territoire, que font les bases nautiques ? Elles appellent des moniteurs de métropole. Ou doivent envoyer leurs salariés se former outre-Atlantique, ce qui coûte cher : 25.000 € en moyenne, déplacement et hébergement compris.

QUALIFIER ET EMBAUCHER

Sur notre île où le chômage des jeunes constitue un véritable fléau, favoriser l'accès à cette formation qui offre d'importants débouchés représenterait pourtant une belle opportunité. Les professionnels des watersports l'ont bien compris et grâce à leur mobilisation, Saint-Martin va bientôt pouvoir fêter ses premiers diplômés. Aux manettes, Amel Khelifi Couto, directrice du centre de formation EIGL spécialisé dans les activités motonautiques et habilité par la DJSCS de Guadeloupe. La formation, ardemment défendue par Dimitri Asselin (Bikini watersports) qui a largement communiqué auprès des professionnels dans les Antilles-Guyane, est aujourd'hui accueillie dans le club de Frédo

Lavocat au Boo Boo Jam. Cette nouvelle école du genre dans les Antilles-Guyane, fournira d'ici trois mois un contingent de 11 diplômés BPJEPS, dont 4 sont venus tout spécialement de Guadeloupe pour profiter de l'opportunité.

« Je suis très sensible à la formation des jeunes locaux » assure Frédo Lavocat, qui connaît plutôt bien son sujet puisque sa carrière sportive lui a permis de contribuer à la création de diplômes fédéraux de motonautisme. Pour Amel ce projet était aussi une évidence : « cela fait une dizaine d'années que j'ai identifié ce besoin dans les Antilles ». Près d'une quarantaine de candidats se sont donc intéressés à la formation puis faute de financements, cette première promotion BPJEPS n'accueillera finalement que 11

stagiaires. De Saint-Martin ils sont 7, un contingent pionnier qui va, espérons-le, ouvrir la voie.

CONVAINCRE LES FINANCEURS

« L'activité est très réglementée mais ces formations ne sont pas assurées par les CREPS » explique la jeune femme d'EIGL. Pôle emploi, OPCA, collectivités locales... Il faut donc trouver des financements : « ce domaine d'activité recrute énormément mais comme il est mal connu c'est difficile ». Pour cette première formation à Saint-Martin, ce sont finalement les employeurs ou les parents qui ont mis la main à la poche, soit 5500 €, un coût identique à celui pratiqué en métropole. « Les activités motonautiques constituent une mine d'or pour l'emploi des jeunes » insiste Amel. Une mine d'or pas

6 mois de formation

Les 11 stagiaires âgés de 17 à 40 ans qui passeront leur brevet professionnel pour encadrer des activités motonautiques, sont accueillis dans le Jet Club Sxm école de pilotage de Frédo Lavocat à Baie orientale, où alternent les cours théoriques et la pratique. La DJSCS Guadeloupe (direction de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion sociale) a nommé trois experts formateurs chargés de contrôler le bon déroulement des opérations : Dimitri Asselin, Jean-Christophe Prayas et Frédo Lavocat. Pendant 6 mois, les stagiaires auront en tout effectué trois mois en entreprise (dans un club nautique) et trois mois de formation. Au programme : réglementation, connaissance de l'environnement maritime, connaissance du milieu marin (météo...), connaissance des publics, pédagogie, pilotage, cartographie, etc. Le brevet professionnel qui sera délivré est en outre contrôlé par la DJSCS.

encore perçue comme telle par les pouvoirs publics et les administrations traditionnellement enclines à financer les formations professionnelles, alors que paradoxalement nos territoires ultramarins se prêtent tout particulièrement aux activités nautiques. A moins que l'insertion professionnelle des futurs diplômés actuellement en stage ne permette de convaincre définitivement les instances concernées : « à Saint-Martin il y a tant de jeunes qui sont sortis du système scolaire et n'ont pas d'avenir, il y a là d'importants débouchés et ça peut favoriser leur mobilité dans les îles voisines » insiste la directrice d'EIGL.

Certains services de l'Etat à Saint-Martin ont cependant bien compris l'intérêt de cette

nouvelle « école » de motonautisme. La formation des moniteurs VNM a ainsi reçu un gros coup de pouce des Affaires maritimes : « ils ont tout mis en place pour répondre aux exigences des prérequis » détaille Amel. Autrement dit, l'administration maritime a mobilisé ses services pour que les stagiaires puissent dans le même temps passer permis côtier, permis fluvial et certificat de radio restreint, un package indispensable pour encadrer les activités motonautiques.

En Guadeloupe, trois bases ont fermé faute de personnel qualifié. Saint-Martin et son taux de chômage à plus de 30 % ne peut se permettre de négliger la moindre niche créatrice d'emploi. Il y en a là une belle occasion à saisir.

De.Gh

SANDY GROUND

Du sport et du respect

Sur le terrain comme dans la vie, il faut apprendre certaines valeurs à commencer par le respect de soi et des autres.



À Sandy Ground, quelque 200 jeunes ont répondu à l'appel de trois associations mardi dernier. Sxm Sports pour tous, Let's Do it, et l'Avenir des jeunes Saint-Martinois et des moins jeunes,

avaient organisé dans la soirée des matches de basket et de football sur le plateau de sportif pour sensibiliser la jeunesse à la notion de respect. « Il s'agissait de leur apprendre à vivre ensemble, à respecter les



règles, l'autre qui est en face » détaille l'un des artisans de la manifestation, Cédric André. Objectif : « leur donner envie de se mettre au sport ». Pour l'occasion, le service Jeunesse et Sports de la Collectivité avait

fait le déplacement. Le nombre des participants et leur enthousiasme a galvanisé les organisateurs : « nous allons répéter l'expérience tous les trimestres ». La soirée n'aurait pas été aussi réussie sans

Une école de basket pendant les vacances de Carnaval

Le service Jeunesse et Sports de la Collectivité et l'association Sxm Sports informent les jeunes basketteurs, âgés de 9 à 12 ans, de la mise en place d'une école de basket pendant les vacances de Carnaval. Il s'agit d'une animation gratuite, selon le planning suivant : sur le plateau Sportif de Sandy Ground de 16 heures à 18 heures ; sur le plateau sportif Vanterpool de 9 heures à 11 heures. Inscriptions sur place, dès aujourd'hui. Venez nombreux jeunes basketteurs !

l'aide de quelques sponsors qui sont chaleureusement remerciés : Club Orient, la Samanna, Nissan, Sportech, le garage Damiette et les supérettes de Sandy Ground. Deux touristes américains ont également mis

la main à la poche, sensibilisés par l'intérêt de l'événement. Une initiative constructive dans ce quartier sensible.

De.Gh